

PJ-ABI-565

Rapport ASPAP/DAI No. 123

Migration Permanente de la Population
Agricole au Rwanda

Projet des Enquêtes Agricoles et Analyse
des Politiques Economiques du Secteur Rural

(ASPAP : Agricultural Surveys and Policy Analysis Project.)

Contrat USAID no. 696-0126

Jennifer M. Olson*
Daniel C. Clay**
Jean Kayitsinga***

Kigali, Rwanda
Juillet 1990

*Department of Geography, Michigan State University, East Lansing, Michigan,
48824, USA.

**Department of Sociology, Michigan State University, East Lansing, Michigan,
48824, USA.

***Division des Statistiques Agricoles (DSA), Ministère de l'Agriculture, de
l'Elevage et des Forêts, B.P. 621, Kigali, Rwanda.

MIGRATION PERMANENTE DE LA POPULATION AGRICOLE AU RWANDA

Introduction

La migration humaine a depuis longtemps été reconnue comme étant un mécanisme par lequel les populations s'adaptent aux conditions écologiques défavorables. Partout dans le Tiers-Monde, et plus particulièrement dans certaines parties de l'Afrique Sub-Saharienne, les ressources en terres font l'objet de pressions continues et croissantes à cause de l'accroissement démographique, de la fragmentation, de la dégradation, de la fertilité du sol, ainsi que de la perte du sol. Dans de telles conditions, les personnes et les ménages dont l'existence est moins garantie doivent souvent chercher refuge en dehors des limites qui se rétrécissent chaque jour davantage de leur héritage familial. Au départ ils peuvent tenter leur chance dans le secteur non-agricole pour essayer de combler le manque à gagner créé par l'insuffisance et, souvent, la baisse de la production agricole. Pour plusieurs, l'unique solution réaliste est celle de quitter la communauté familiale et d'émigrer à la recherche des terres disponibles ou d'autres possibilités d'emploi.

Cependant, la migration n'est pas l'apanage de ceux qui sont pauvres ou dépourvus de terres. Elle est également perçue comme une voie vers une plus grande prospérité par ceux qui réussissent à acquérir les niveaux d'éducation ou les compétences nécessaires pour pouvoir affronter l'environnement urbain. Etant donné que l'accès à l'éducation et à d'autres formes de formation spécialisée est limité, les jeunes gens issus des ménages ayant des revenus plus substantiels sont souvent plus favorisés en ce qui concerne l'acquisition de telles compétences. Leur travail et leur temps ne sont pas toujours indispensables dans le budget de la famille, et leurs parents dotés d'un niveau d'éducation plus élevé sont plus enclins à leur accorder le soutien économique et la motivation nécessaires pour réussir dans un système indicatif hautement compétitif.

Ce document analyse le processus de migration au Rwanda, sous un angle historique et contemporain, et montre que les premières vagues migratoires ont cherché à implanter leurs systèmes agricoles dans des zones qui étaient initialement inhabitées. Les migrants d'aujourd'hui sont en train de renoncer à leur passé d'agriculteurs et se lancent aux activités urbaines. Ce changement s'opère parallèlement à une certaine transformation dans la composition des courants migratoires. En effet, ceux qui émigraient vers les régions inhabitées le faisaient pour échapper, souvent au niveau de la famille tout entière, à un avenir obscur d'une vie agricole au sein de leurs communautés familiales, tandis que ceux qui constituent les nouveaux courants de migration vers les villes ont tendance à être plutôt jeunes, éduqués, célibataires et attirés hors de leurs familles par la soif des revenus supérieurs et un style de vie urbain.

Mais alors, qu'arrive-t-il aux pauvres et aux personnes dépourvues de terres, qui ont une fois fait partie des vagues migratoires et qui se sont dirigées vers les provinces orientales du Rwanda à la recherche de nouvelles terres à cultiver ? Y a-t-il une quelconque compensation en faveur de ceux qui sont restés dans les communautés rurales désœuvrées alors que les nombreux jeunes gens qu'ils ont si judicieusement élevés en investissant tous leurs efforts locaux d'auto-financement disparaissent au-delà de cet horizon si éloigné ?

Les données présentées dans ce document à propos des aspects de changement des migrations soulèvent de telles questions et confrontent les planificateurs et les décideurs politiques du pays avec la notion selon laquelle la croissance économique régionale est restée stagnante par rapport à l'explosion économique et démographique qui a eu lieu dans la ville de Kigali, capitale du pays. La stimulation d'un modèle d'accroissement mieux équilibré et plus décentralisé pourrait devenir l'un des premiers défis auquel les dirigeants du Rwanda devront faire face au cours de cette décennie décisive des années 1990.

Accroissement Démographique et Emigration Permanente¹.

Bien que la population rurale du Rwanda se caractérise par un habitat local relativement dispersé plutôt que d'être groupé dans de petits villages comme c'est le cas dans plusieurs autres parties de l'Afrique, les densités de la population régionale ont toujours été très élevées. Les missionnaires et les colonisateurs de la première heure ont été les premiers à enregistrer de fortes concentrations de populations (de Lager, 1936, Lemarchand, 1970), et la densité de la population du Rwanda est connue comme étant la plus élevée de toute l'Afrique (alternant parfois seulement avec son voisin le Burundi) dès les tous premiers recensements (Prioul et Sirven, 1981). En 1953, Pierre Gourou a signalé cette corrélation remarquablement forte au Rwanda entre les densités élevées et les altitudes élevées et moyennes qui, d'après lui, étaient liées à cause de l'ampleur de la pluviosité, de l'absence de maladies et de la forte fertilité du sol dans les régions de haute altitude. Signalons que dans la tradition rwandaise, le fait d'avoir beaucoup d'enfants dans un ménage constituait sa force. Il a également fait remarquer la nature intensive et permanente de l'agriculture qui nécessitait de grandes quantités de main d'oeuvre (Gourou, 1953, 1971). Depuis cette étude initiale, la population s'est accrue à un rythme très rapide; actuellement le taux d'accroissement estimé à 3,7% par an (ONAPO, 1985); et la densité nationale de la population a plus que doublé, puisqu'elle est passée de 77 habitants au km² en 1948 à 188 en 1978, soit 367 habitants au km² de terres cultivables. Il y a, cependant, des variations régionales significatives en ce qui concerne les densités de la population: dans la préfecture de haute altitude de Ruhengeri, par exemple, la densité de la population a atteint environ 313 habitants au km², tandis que la région de savane orientale est comparativement plus aérée avec seulement 88 habitants au km² à Kibungo (Prioul et Sirven, 1981).

L'une des conséquences les plus visibles de la pression démographique est la diminution de la taille des exploitations agricoles familiales qui est passée d'une moyenne de 2,7 ha en 1965 (Nwafor, 1979) à 1,2 ha en 1984 (SESA, 1984), et l'on prévoit qu'à l'horizon 2000, la taille moyenne des exploitations agricoles ne sera que de 0,71 ha (Delepierre, 1985). Il a également été constaté qu'il existait une variation régionale en ce qui concerne la taille des exploitations agricoles: à Ruhengeri, une préfecture qui comporte l'une des densités les plus élevées, la taille moyenne des exploitations agricoles est de 0,77 ha seulement, alors que dans la préfecture de l'est de Kibungo, les exploitations agricoles ont encore une superficie de 1,95 ha (SESA, 1988).

¹ Pour une discussion plus détaillée sur les relations entre l'accroissement démographique et la migration au Rwanda voir Jennifer Olson, "The Impact of Changing Socioeconomic Factors on Migration Patterns in Rwanda," MA thesis, Michigan State University.

Une seconde conséquence de la pression démographique croissante est la fragmentation des propriétés des terres; dans les régions à forte densité, les agriculteurs exploitent en moyenne 5 à 6 parcelles malgré l'exiguïté de leur exploitation agricole, soit 55% à peu près de plus que les agriculteurs des régions à faible densité (Clay et Magnani, 1987). Au fur et à mesure que la fragmentation et la course pour les terres s'intensifient, les litiges en rapport avec le régime foncier deviennent également de plus en plus fréquents (Reintisma, 1981), et les ventes et achats de plus en plus importants dans les régions à forte densité où les terres obtenues grâce à l'héritage ne sont plus en mesure de répondre aux besoins du ménage (Clay et Magnani, 1987). Les accords de location de terres revêtent également une importance plus grande, et ceci donne naissance à une classe de "locataires" qui dépend de la bonne volonté des "propriétaires" des terres (Contant, 1982).

Etant donné que les estimations du niveau de saturation de la population par rapport à la population ont été erronées, dans quelques-unes des régions à plus haute densité, les densités des populations continuent à augmenter. Le changement initial et peut-être le plus important en matière d'adaptation est l'adoption de pratiques agricoles plus intensives (Prioul, 1976). Les techniques comme l'utilisation de la fumure, la culture faite deux fois par an, et la culture en terrasses font depuis longtemps partie de l'histoire du Rwanda (Lemarchand, 1970), et tout récemment encore, la culture faite trois fois par an, et la culture associée sont devenues plus répandues (Delepière, 1985). Les périodes de jachère ainsi que les terres réservées à la jachère ont sensiblement diminué, tout comme la superficie des terres consacrées aux pâturages (Clay et Lewis, 1989) redisant ainsi la production du gros bétail (Prioul, 1976). Enfin, un changement dans la production vivrière a eu lieu dans les régions à plus fortes densités où l'on a augmenté la production des tubercules (manioc, patates et pommes de terres) (Clay et Magnani, 1987) qui se prêtent mieux aux sols pauvres ou qui se dégradent et produisent plus de calories par unité de surface que les cultures à protéines de qualité supérieure telles que les haricots et le sorgho. Il va sans dire que ce phénomène est devenu particulièrement remarquable dans les plus petites exploitations agricoles du pays (Loveridge, 1988). De même, des pentes très abruptes qui étaient jadis réservées aux pâturages ou aux forêts sont actuellement en train d'être cultivées (Clay et Lewis, 1989). Des mouvements progressifs ascendants sur les flancs des montagnes ont provoqué une déforestation à grande échelle, et des mouvements de descente vers les vallées ont abouti à un drainage et une exploitation d'anciens marais (Gatera, 1980, Cambrezy, 1981, Prioul, 1981). En général, toutes les micro-variations dans l'environnement physique sont actuellement en train d'être exploitées dans les régions à plus forte densité (Rossi, 1984), avec une prolifération de nouveaux ménages qui cultivent côte à côte avec des ménages plus anciens, formant ainsi de petits villages (Prioul, 1981). La capacité de ces régions de continuer à absorber ces accroissements démographiques supplémentaires dépend totalement de la capacité des populations agricoles de continuer à adopter de nouvelles technologies et d'augmenter, par là-même, leur production agricole.

De même, des adaptations non-agricoles ont vu le jour. Les habitations traditionnellement dispersées sont actuellement entourées par de nouvelles demeures, et des groupes de bâtiments non-agricoles se trouvent actuellement dans les mêmes zones rurales. Ces nouveaux habitats ont pris le nom de "bourgs" (petits centres de négoce) (Prioul, 1976, 1981). La moitié de tous les ménages s'adonne à une forme quelconque d'emploi hors du ménage, plus particulièrement les ménages disposant de plus petites propriétés de terres.

Bien que 31% de ces travaux hors du ménage soient du secteur agricole (souvent les membres des ménages plus démunis travaillent ailleurs en qualité de main-d'oeuvre agricole), la majorité, c'est à dire 69%, travaillent en dehors du secteur agricole, notamment dans les métiers artisanaux ou dans le commerce (Clay, Kayitsinga et Kampayana, 1990). La migration de main d'oeuvre pour une courte durée est également répandue, en particulier à partir des régions de haute altitude qui ont tendance à exporter de la main d'oeuvre vers l'Est (Clay et Ngenzi, 1990). Ces sources d'échange de revenus se retrouvent un peu partout; en partie parce que les propriétés de terres sont devenues trop petites pour assurer une production suffisante capable de subvenir aux besoins de subsistance pour de si nombreuses familles. La découverte du fait que 73% de toutes les familles rwandaises achètent actuellement plus de haricots qu'ils n'en vendent, les haricots étant la principale source de protéines pour le pays, constitue une autre illustration de ce phénomène (Loveridge, 1988).

Malgré l'adoption de nouvelles techniques agricoles, de systèmes d'utilisation des terres et de stratégies non-agricoles pour faire face à la pression démographique croissante, les rwandais ont également réagi en émigrant des régions à forte densité vers d'autres régions qui avaient traditionnellement de plus faibles densités, particulièrement vers les régions plus sèches qui avaient été exclusivement occupées par les populations pastorales du pays. Au départ, la savane orientale de basse altitude du Rwanda, qui avait été réservée aux pâturages pour les pasteurs avant l'indépendance, était infectée de trypanosomiase et de malaria (Sylvestre, 1974, Prioul, 1976). Après l'indépendance, les restrictions concernant la culture de ces terres ont été levées (Reintsma, 1981, Prioul et Sirven, 1981), et une campagne d'éradication de la mouche tsé-tsé a été mise en oeuvre avec succès (Prioul, 1981). En effet, l'Etat a même commencé à mettre sur pied et promouvoir des plans d'établissement relativement vastes, les paysannats, dans ces régions pour alléger la pression démographique de la région de haute altitude qui connaissait une forte densité. De vastes paysannats ont été ouverts dans la région de savane le long de la Rivière Akanyaru dans la zone orientale de Butare et Gitarama, dans la zone australe et orientale de Kigali, et dans les Préfectures de Kibungo et Byumba (Prioul, 1981, Sylvestre, 1974). Tous les paysannats ont été organisés de la même façon: chaque famille a reçu environ 2 ha de terres et a accepté de produire une culture commerciale, notamment le café ou le thé (Berry et al, 1982). En tout, près de 80.000 familles ont été installées dans des paysannats (Rwanda, 1985), mais ce chiffre ne constituait que 6,2% de l'accroissement de la population entre, 1957 et 1976, c'est-à-dire au cours des années d'apogée du mouvement (Cambrezy, 1981). Des migrations spontanées vers ces "fronts pionniers" n'ont pas tardé à submerger les paysannats puisqu'une masse de la population a quitté les régions à forte densité et s'est dirigée vers l'Est pour occuper les nouvelles terres (Prioul et Sirven, 1981).

Entre 1966 et 1983, la plus grande partie de l'augmentation de la production agricole pourrait être attribuée à l'expansion territoriale que l'agriculture rwandaise a connue durant cette période. En effet, au cours de cette période de 17 ans, la superficie récoltée s'est accrue de 3,7% chaque année, tandis que la production totale a augmenté de 4,3% (Delepierre, 1985). Il faut dire, cependant, que les accroissements de la superficie récoltée et de la production ont été extrêmement différents d'une région à l'autre. Comme conséquence de la diminution de la production et de la chute des rendements des investissements en main d'oeuvre, plus particulièrement dans les régions de haute altitude, la population agricole a été obligée de compléter ses revenus en faisant recours aux emplois en dehors de leurs exploitations agricoles et à l'émigration.

L'ampleur générale de ce mouvement de population a été indirectement estimée par Cambrezy (1984) quand il a fait une comparaison entre les différences régionales concernant les taux d'accroissement démographique. D'après son analyse sur l'accroissement démographique entre 1948 et 1978, les régions australes et orientales de la Préfecture de Kigali, le long de la Rivière Akanyaru du Butare et Gitarama ainsi que des parties de la Préfecture de Kibungo accusaient des taux d'accroissement démographique supérieurs à la moyenne nationale de 3,16%, et ceci prouve qu'il s'agit des régions d'immigration. Les régions de haute altitude, à partir de Butare et Gikongoro vers Ruhengeri et Gisenyi, ainsi que la partie nord de Kigali, quant à elles, il les considère comme étant des régions d'émigration, étant donné que leurs taux d'accroissement démographique étaient inférieurs à la moyenne nationale. Cependant, quelques lopins de terres se trouvant le long de la forêt de haute altitude avaient été nouvellement défrichés et habités. Cambrezy a comparé ces taux d'accroissement aux caractéristiques physiques (plus particulièrement l'altitude, la pente et l'hydrologie) et aux densités des populations de ces régions, et a présumé que les habitants des régions à forte densité avaient d'abord défriché les forêts environnantes et cultivé les pentes abruptes avant que le drainage des marais ne soit répandu. Ce n'est que plus tard, affirme-t-il, que des mouvements de plus longue distance vers les régions de basse altitude moins peuplées ont intervenu. Ses conclusions ressemblent à celles d'autres chercheurs qui pensent que le manque de terres disponibles dans les régions de haute altitude a provoqué un mouvement général de la population vers l'Est (Prioul et Sirven, 1981, Gotagègre, Sirven et Prioul, 1974) ou vers le Zaïre, le Kenya et l'Ouganda (Nwafor, 1979, Gapyisi, 1980).

Jusque tout récemment, l'on n'a pas fait beaucoup attention au processus d'urbanisation au Rwanda ou à l'urgence des mouvements d'exode rural. Les anciennes études ont fait remarquer le manque d'attraction de la part des villes pour les rwandais ainsi que leur attachement au sol. Les raisons avancées pour justifier le faible niveau d'urbanisation comprennent notamment l'isolement du Rwanda qui a mis le pays à l'abri d'influences étrangères, la faiblesse du système de transport, les politiques anti-urbaines des colonisateurs et des missionnaires, ainsi que la lenteur du développement des activités commerciales pour remplacer l'auto-suffisance (Lugan, 1976, Sirven, 1975). Ce manque d'attraction de la ville signifiait que le Rwanda a été doté du niveau d'urbanisation le plus bas du continent pendant de nombreuses années estimé seulement à 3% en 1970 (United Nations, 1983). Cependant, peu après, Sirven (1981) faisait état du fait que Kigali (capitale du pays) avait commencé à grandir rapidement. La ville de Kigali accusait un taux d'accroissement annuel moyen de 10% entre 1970 et 1978, mais ceci était très variable: le taux d'accroissement annuel est passé de 4,9% en 1971-1972 à 13,1% en 1976-1977. En 1977-1978, il oscillait encore autour de 13%. Sirven a estimé qu'avec un taux naturel d'accroissement démographique de 3%, l'immigration dans Kigali en 1977-1978 se situait au niveau de 10.000 personnes chaque année. Il a constaté que les immigrants préféraient s'installer au centre de la ville, qui devenait de plus en plus intensément habités, ou le plus près possible du service. Il a également remarqué que la moitié de la population de la ville habitait dans des "quartiers spontanés" que l'État n'avait pas réservés à l'habitat et où les propriétaires n'avaient pas de titres de propriétés garantis.

Étant donné que les préfectures orientales du Rwanda sont en train de s'approcher rapidement de leur niveau de saturation en ce qui concerne l'accroissement démographique et que l'accroissement des villes semble s'accélérer, nous pouvons présumer que les courants migratoires ont commencé à modifier leur trajectoire et qu'ils vont bientôt submerger gravement les villes. Ce changement a vraisemblablement été accompagné d'un changement de la composition du courant migratoire.

Le processus de migration au Rwanda, tel qu'il est décrit ci-dessus, principalement sur base de données des sources secondaires et de méthodes indirectes d'analyse de migrations, est clairement un processus qui est intimement lié à la structure fondamentale de l'agriculture rwandaise d'une part, et l'accroissement démographique rapide continu que connaît le pays, d'autre part. Néanmoins, à cause des limitations des données analysées dans ces premières études, seuls les grands paramètres de ce processus de migration ont été identifiés.

La présente étude est fondée sur ces paramètres existant à travers une analyse de données collectées au niveau des ménages et d'individus dans le cadre de deux enquêtes nationales indépendantes réalisées au Rwanda. Les avantages que présentent ces données sont qu'elles nous permettent de reconstituer le volume et la direction des courants migratoires tels qu'ils ont évolué au Rwanda, et d'examiner les changements qui ont intervenu dans la composition de ces courants migratoires au fil des jours. Sur base de nos propos précédents, plusieurs hypothèses générales peuvent être formulées afin de mieux guider notre analyse. La première avance qu'à cause des contraintes existantes relatives aux terres et à l'accroissement démographique continuellement élevé, le volume global des migrations permanentes se poursuit à un rythme élevé. En second lieu, suite à la croissance économique récente des villes, il y a eu un changement dans la direction des migrations qui ont cessé d'aller vers les préfectures orientales pour se diriger plutôt vers les centres urbains du pays. Troisièmement, la composition de ce courant migratoire instable a, elle aussi, été transformée, puisque pour la plupart des nouveaux immigrants urbains, la sélection se fait sur base de leur âge, de leur état civil et de leur niveau d'éducation.

Données et Méthodes.

Les données présentées dans ce document proviennent de deux sources indépendantes: l'Enquête Démographique au Rwanda de 1981 et l'Enquête sur les Stratégies Non-Agricoles de 1988 qui ont toutes deux été réalisées par les services de statistiques du Gouvernement Rwandais.

Les données de l'Enquête Démographique de 1981 ont été rassemblées par le MINIPLAN subsidiairement au recensement de 1978 et fournissent des informations supplémentaires sur les changements démographiques au Rwanda. Les données ont été collectées en utilisant un échantillon stratifié au hasard. La plupart des questions ont été posées aux de 106.000 membres des ménages² pour des fins d'analyse des migrations, l'enquête comprenait des questions sur le lieu de naissance, la résidence actuelle, ainsi que l'année du déplacement vers la résidence actuelle.

² Dans certaines analyses statistiques, des données non pondérées ont été utilisées. De petites différences entre les données pondérées et non pondérées ont été constatées dans les résultats. Par exemple, les années moyennes d'éducation reçue pour les émigrants ruraux de longue distance en 1977-1980 étaient de 2,85 pour l'échantillon non pondéré, et de 2,78 pour l'échantillon pondéré; la différence entre les deux n'a pas été significative, et aucune différence n'a été constatée dans les résultats du test - t qui comparait les différents immigrants et/ou non-immigrants.

Dans le contexte de cette étude, un "immigrant" est défini comme étant une personne âgée de 15 ans au moins qui, au moment de l'enquête, avait vécu en dehors de sa préfecture de naissance pendant une année ou plus. Les migrations ont été définies en tant que mouvement résidentiel à partir du lieu de naissance vers le lieu de résidence actuelle, et ceux qui habitent encore dans leur lieu de naissance sont considérés comme des non-immigrants. Une faiblesse de cette méthode est qu'elle ne comprend pas les mouvements éventuels qui auraient été effectués par des immigrants et des non-immigrants, et le volume total des mouvements est en quelque sorte sous-estimé. De plus, l'enquête ne contient évidemment pas ceux qui ont émigrés vers les pays étrangers ou ceux qui sont décédés, et encore une fois, les mouvements pourraient être sous-estimés. Etant donné que cette étude se concentre sur les migrations en tant que réaction aux facteurs écologiques et économiques, dans la plupart des cas, seuls les hommes ont fait l'objet de l'étude puisque nos découvertes montrent que la plupart des changements de résidence effectués par des femmes ne sont autres que des cas d'"immigration pour raison de mariage". Ainsi donc, dans cette étude, nous nous concentrons principalement sur les 36.526 hommes qui ont pris part à l'enquête et dont 4.271 étaient des immigrants. Les 4.990 immigrants de sexe féminin sont également inclus dans quelques-unes de nos analyses, plus particulièrement dans nos projections sur les migrations de l'avenir.

A partir de la question concernant le moment auquel la personne s'est installée à son lieu de résidence actuel, des catégories de périodes de temps ont été mises à jour (comme l'a suggéré Tabah, 1970); les cartes de migrations ainsi que les autres analyses sont basées sur cinq périodes: de 1945 à 1961 (pré-indépendance), de 1972 à 1976 (transition entre la migration principalement de la campagne vers la campagne et la migration de la campagne vers la ville), et de 1977 à 1980 (accroissement de l'importance de la migration de la campagne vers la ville). Le nombre d'émigrants au cours de ces périodes a été divisé par le nombre d'années approprié pour obtenir une moyenne annuelle approximative (une moyenne "flottante"). Cette méthode d'obtenir des moyennes annuelles permet de faire une appréciation globale de toutes les formes de migration et réduit les irrégularités dans les données; elle pourrait sous-estimer les taux des migrations, mais elle est utile pour le cas qui analyse les caractéristiques générales, tels que cette étude (United Nations 1970).

La principale source de données sur les caractéristiques individuelles des immigrants, des non-immigrants ainsi que sur leurs ménages d'origine proviennent de l'Enquête sur les Stratégies Non-Agricoles de 1988. Cette enquête a été réalisée au sein du Service des Enquêtes et Statistiques Agricoles (SESA) (Clay et al., 1989). Elle a été conjointement financée par le Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et des Forêts (MINAGRI) et l'Agence des États-Unis pour le Développement International (USAID). Les questionnaires d'enquête ont été remplis dans une période de trois mois débutant en juillet 1988, sur un échantillon de 1.078 ménages agricoles au Rwanda tiré au hasard. Une équipe expérimentée des superviseurs du personnel de terrain du SESA fût engagée pour mener les interviews.

Les questionnaires étaient destinés à recueillir l'information auprès des différents membres des ménages, y compris les maris, les épouses et les enfants adultes. En tout, les interviews ont été menées pendant approximativement une heure et demi en moyenne par ménage et elles nécessitaient des visites multiples pour rencontrer les différents interlocuteurs de chaque ménage. Les données sur les migrations ont été obtenues grâce à des questions concernant le lieu de naissance du chef de ménage et, au cas où ce lieu est différent de celui de la résidence actuelle, la raison du changement concernait le lieu et le motif du déplacement des enfants adultes qui vivaient en dehors du toit parental.

Un aspect important de cette étude est que l'échantillon de 1.078 ménages constitue réellement l'échantillon des ménages que SESA a étudié depuis 1986 comme partie de son programme continu d'enquêtes. Par conséquent, le grand volume d'informations déjà collectées sur ces ménages peuvent être utilisées pour renforcer nos analyses sur les stratégies non-agricoles. Pendant cette période, quelques ménages ont quitté l'échantillon (ménages dissous, migrations, etc.) et ont été remplacés par d'autres. Seulement les 1.019 ménages enquêtés pendant toutes les phases sont retenus pour les analyses.

Les Tendances des Emigrations Permanentes

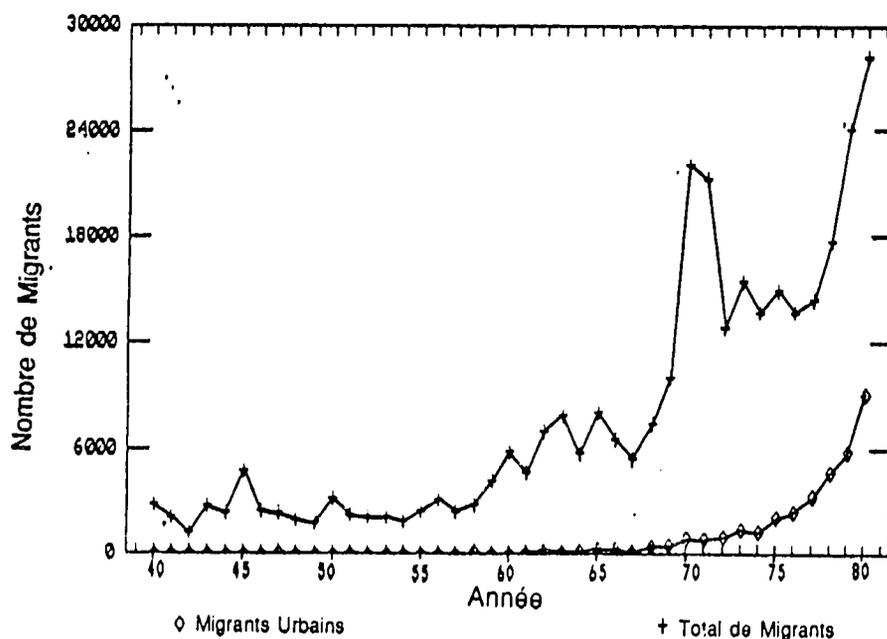
En nous basant sur l'analyse des flux migratoires, utilisant les données de l'Enquête Démographique au Rwanda de 1981, on peut identifier quatre périodes historiques qui reflètent l'évolution de la distribution spatiale de la population à travers le temps (voir Graphique 1). Ces périodes sont: la période d'avant l'indépendance, ou avant 1962, la période d'expansion des mouvements de population à l'intérieur des zones rurales de 1962 à 1971, la période intermédiaire caractérisée par la diminution des mouvements à l'intérieur des zones rurales et la poussée de l'urbanisation de 1972 à 1976, et enfin la période de 1977 à 1980, caractérisée par des mouvements rapides vers les villes et leur diminution à l'intérieur des zones rurales.³

La première période, d'avant l'indépendance, était celle où on a observé relativement peu de migrants et qui, de plus, se déplaçaient seulement sur de petites distances (voir Graphique 2).⁴ C'était la période où la terre était encore disponible, le début de colonisation des forêts, des terres en défriche et des terrains marécageux (Cambrezy, 1984). Plus de 98% des migrations se sont effectuées à l'intérieur des zones rurales. Une tendance générale à partir des hautes terres de Ruhengeri et de Gikongoro a commencé au cours de cette période.

³ Pour une discussion sur ces périodes voir Jennifer Olson. "Redistribution of the population of Rwanda due to Environmental and Demographic Pressures." Communication présentée au Michigan Academy of Arts, Sciences and Letters. Grand Rapids, Michigan, 1989.

⁴ La distance a été mesurée comme étant le nombre de kilomètres se trouvant entre les centroïdes de la préfecture d'origine et la commune. Les centroïdes ont été déterminés en utilisant le centre du plus petit rectangle possible dessiné autour de la zone (Monmonier 1982).

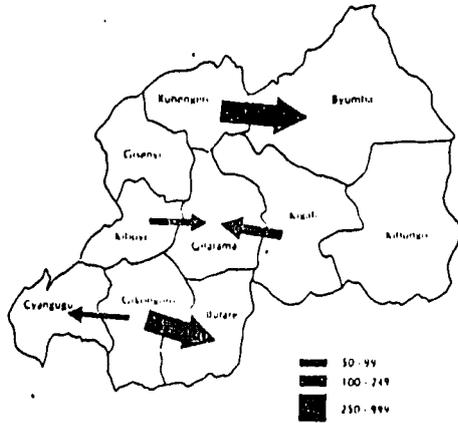
Graphique 1. L'Immigration Totale



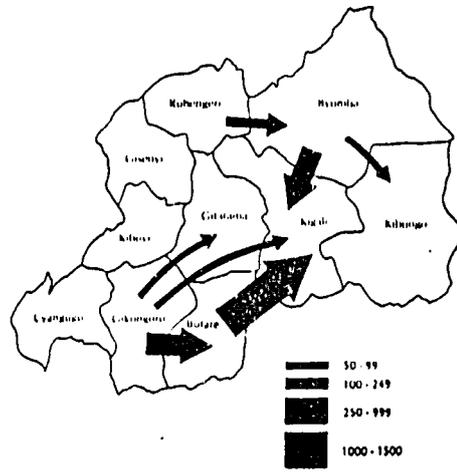
La seconde période, de 1962 à 1971, a été caractérisée par l'augmentation des migrations mais encore dominées par des mouvements à l'intérieur des zones rurales (96%). Les préfectures qui ont connu cette émigration de la première période, surtout celles de Gikongoro et de Ruhengeri, continuent d'alimenter les courants migratoires vers l'Est. Cependant, les préfectures de Butare et Byumba qui ont, dans le passé, reçu les migrants, commencent à connaître des mouvements nets d'émigration pendant cette période. En d'autres termes, au fur et à mesure que les plaines deviennent de plus en plus densément peuplées, l'exode à partir des hautes terres s'oriente vers les savanes plus éloignées et plus sèches. La préfecture de Kigali, qui avait une très faible densité de population pendant cette période (Cambrezy, 1984), était la principale zone d'accueil des migrants en provenance des zones peu fertiles de l'Ouest.

La période de 1972 à 1976 a connu une évolution dans les migrations à l'intérieur des zones rurales vers les zones urbaines (les migrations des zones rurales vers les villes constituent 17% de toutes les migrations dans le pays). La préfecture de Kigali continue d'être le principal pôle des migrations, mais pour la première fois, les migrants commencent à traverser Kigali pour aller s'installer à Kibungo. Les mouvements migratoires des zones rurales vers les zones urbaines pendant cette période reflètent les mouvements à l'intérieur des zones rurales excepté qu'ils sont moins importants; l'origine des migrants était Butare et les autres préfectures de l'Ouest.

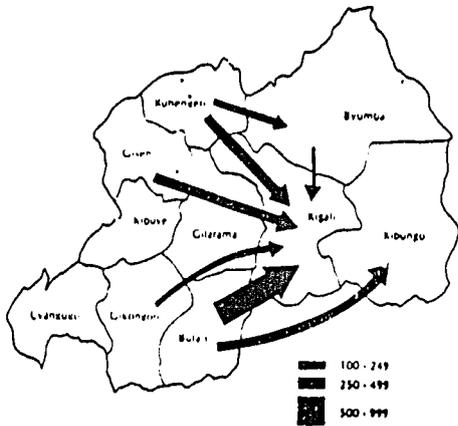
Graphique 2. L'Immigration rurale, moyenne nette de migrants par an.



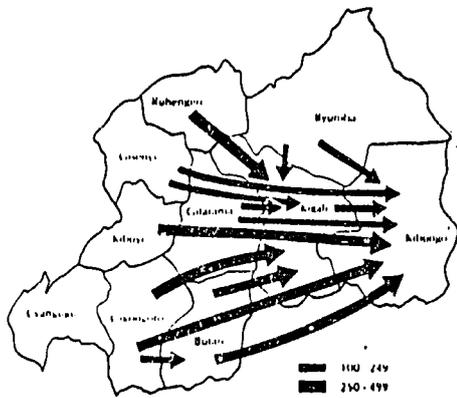
1945 - 1961



1962 - 1971



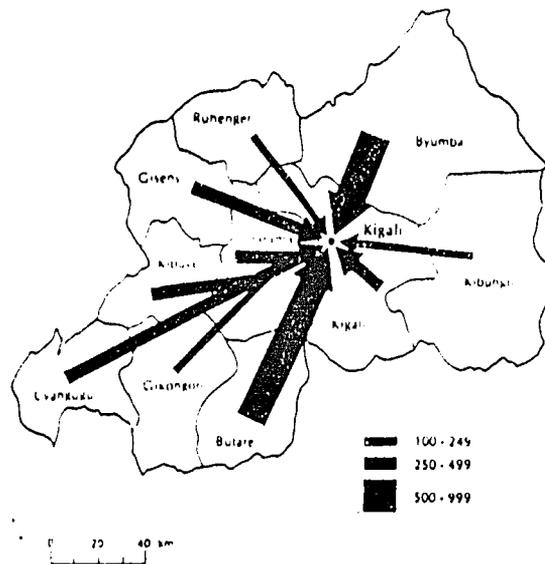
1972 - 1976



1977 - 1980

La période la plus récente pour laquelle les données sont disponibles, à savoir 1977 à 1980, était caractérisée par une densité croissante des mouvements migratoires et la diversification des origines et des destinations. Les migrations rurales étaient une prolongation des tendances observées précédemment mais avec une concentration nettement plus forte à Kibungo. Le changement le plus important est le boom des mouvements urbains, qui ont compté 40% des migrations totales. La ville de Kigali est devenue la destination la plus préférée, l'origine des migrants étant diversifiée, avec les flux les plus importants à partir de l'Est et de l'extrême Ouest (voir Graphique 3).

Graphique 3. L'Immigration urbaine, 1977-1980. Moyenne Nette de Migrants Par An.



Le Tableau 1 donne un résumé des changements qui ont intervenu dans le processus de migration au cours des quatre périodes de temps. Alors que les migrations de courte distance ont une fois représenté 67% de toutes les migrations permanentes, vers les années 1970 elles étaient tombées à 20% seulement. Les migrations vers les préfectures les plus éloignées ont acquis de la vitesse au cours des années 1960, mais depuis cette période, elles ont rapidement perdu du terrain pour laisser la place au nouveau courant de migration vers les centres urbains du pays, plus particulièrement vers la ville de Kigali. Bien que les migrations des campagnes vers les villes représentaient seulement 3% de toutes les migrations avant l'indépendance, elles constituaient déjà 46% de toutes les migrations vers la fin des années 1970.

En conformité avec quelques-unes des observations indirectes émanant des études antérieures, et soutenant notre hypothèse initiale, ces données montrent que le courant migratoire au Rwanda s'est dramatiquement accru au fil du temps et est en train de changer rapidement sa destination en cessant d'aller vers les préfectures orientales rurales pour se diriger vers la ville de Kigali. Mais qui sont ces nouveaux migrants? Différent-ils de ceux qui ont précédemment quitté les zones rurales à la recherche des terres? La section suivante traite de ces importantes questions.

Tableau 1. Changements dans la destination du courant migratoire à travers le temps.

Destination	Période			
	1945-1961	1962-1971	1972-1976	1977-1980
Rurale (même pref)	67%	37%	25%	20%
Rurale (autre pref)	30%	52%	43%	28%
Urbaine	03%	11%	32%	46%
Ensemble	100%	100%	100%	100%

Changements dans la composition du courant migratoire à travers le temps

Dans nos propos antérieurs, nous avons avancé une hypothèse comme quoi le changement du courant migratoire, une fois vers les zones rurales inhabitées du pays et maintenant vers les villes, serait accompagné par une transformation dans la composition du courant. Le Tableau 2 démontre que quelques changements ont effectivement eu lieu dans ce sens. Le courant migratoire vers la ville Kigali ne contient plus uniquement des jeunes bien éduqués. Pendant les années 1970s, ceux qui n'ont pas fait beaucoup d'années d'école sont allés pour la plupart vers les régions rurales. Mais à partir de 1975, ils ont rejoint les autres qui ont plus d'éducation pour immigrer vers la ville. Alors qu'en générale le niveau est en train d'augmenter, le niveau de ceux qui vont à Kigali ville n'augmente pas. Néanmoins les immigrants urbains sont toujours plus formés par rapport à ceux qui s'orientent vers les zones rurales.

Les migrants actuels couvrent des distances plus longues en quittant leurs terres familiales par rapport à ceux qui ont émigré pendant les années passées. Ceci est dû au fait que la terre disponible pour les nouveaux arrivés est plus à l'Est qu'avant.

Pour explorer davantage la question concernant le système de sélection du phénomène migratoire, nous allons nous servir des données collectées dans le cadre de l'Enquête sur les Stratégies Non-Agricoles dans la partie en rapport avec les fils qui ont quitté le ménage des parents. Dans la société rwandaise traditionnelle, un fils d'un agriculteur reçoit de son père une parcelle de terre lorsqu'il se marie.

Tableau 2. Moyennes d'Années de Formation Reçue

Période	Non- Emigrant	Immigrants Rurales		Immigrants Urbains		TOTALE
		Courte Distance	Longue Distance	Butare	Kigali	
1945-1961	.9	.9	1.3	3.8	3.5	1.0
1962-1971	2.0	1.7	2.1	7.1	5.7	2.7
1972-1976	2.5	2.6	2.6	7.8	5.8	3.2
1977-1980	2.6	2.7	2.8	9.0	5.6	3.4
TOTAL	2.1	2.1	2.2	7.6	5.5	2.5

Source de données: Enquête Démographique Post-Censitaire (Kigali: MINIPLAN, 1981).

Le nouveau couple s'installe rapidement sur sa parcelle et assume les responsabilités de sa gestion. Lorsque l'héritage du jeune homme ne suffit pas pour satisfaire les besoins actuels et futurs de sa famille, comme il est souvent le cas dans le Rwanda contemporain, le jeune homme sera obligé de se déplacer vers des parties plus éloignées de sa commune d'origine, ou même vers une autre région du pays où la terre et les autres opportunités d'emplois sont plus accessibles.

Parmi les 1.019 ménages interviewés, plusieurs avaient des enfants qui avaient quitté la famille, généralement aux environs de la période de mariage, pour fonder leurs propres ménages. Il y avait en tout 1.480 enfants vivant en dehors du ménage au moment de l'interview. Des informations sur la destination, le statut de travail et d'autres caractéristiques de ces enfants étaient fournies par leurs parents. Comme les mouvements des femmes rwandaises se conforment généralement aux formes de migration de leurs maris, l'analyse qui suit concerne seulement 679 garçons qui vivaient en dehors du ménage au moment de l'interview.

Pour comprendre l'importance des migrations dans les stratégies non-agricoles des ménages ruraux, ainsi que l'influence potentielle des migrations sur les communautés rurales, on doit d'abord considérer dans quelle mesure les migrants diffèrent des non-migrants en termes de caractéristiques individuelles aussi bien que celles de leurs ménages d'origine.

Le Tableau 3 compare la localisation de la résidence actuelle par rapport à celle du ménage paternel. Aux fins de cette recherche, nous avons considéré les garçons vivant sur "une exploitation avoisinante" (54,4%) à celles de leurs parents comme des non-migrants. Ceux qui vivent "ailleurs dans la commune", "dans une autre commune rurale", "dans un centre urbain" et "à l'étranger" sont tous considérés comme des migrants. En bref, presque la moitié (45,6%) des enfants masculins qui ont quittés le ménage paternel ne sont pas restés sur les terres familiales. Plutôt ils ont émigrés dans les autres zones rurales (31,0%), dans les centres urbains (10,0%), et à l'étranger (4,5%).

Tableau 3. Caractéristique des émigrants et des non-émigrants selon le lieu de résidence actuelle.

Caractéristique	Résidence par rapport au Ménage des Parents					Total	Sign.
	Exploi- tation Avois.	Ailleurs dans la Commune	Autre Commune rurale	Centre- Urbain	A l'et- ranger		
Age moyen	31,6	28,5	27,2	24,4	31,3	29,8	<,001
% Primaire complète	19,9	22,6	32,4	65,7	35,5	27,3	<,001
% Marié	95,1	63,7	53,7	14,2	52,2	72,9	<,001
% Empl. en agri.	83,2	72,5	50,6	14,8	37,6	68,0	<,001
% Parti cherche terre	--	7,3	25,2	3,3	16,7	6,0	<,001
% Parti cherche emploi	--	10,9	26,1	63,1	39,5	14,4	<,001
% Don FRW aux parents	10,3	18,1	22,7	36,3	21,8	16,4	<,001
% Don M-d'o aux parents	51,7	38,7	6,5	5,6	10,3	36,8	<,001
% Des ménages avec fem	38,5	38,0	35,5	22,1	57,5	37,3	,027
Superf des parents	1,40	1,39	1,24	1,48	1,06	1,37	,501
Nbr. de frères	2,3	2,4	2,7	3,5	1,7	2,5	<,001
(N=)	(370)	(122)	(88)	(68)	(31)	(679)	
% du total:	54,5	18,0	13,0	10,0	4,5	100,0	

La plus grande différence dans les caractéristiques présentées au Tableau 3 apparaît entre les fils qui s'installent aux environs des exploitations de leurs parents et ceux qui se déplacent vers les centres urbains du pays. Il n'est pas surprenant que ceux qui migrent vers les autres zones rurales ou à l'étranger se retrouvent quelque part entre ces deux extrêmes. A cause des grandes similitudes entre ceux qui ont migré vers d'autres communes rurales au Rwanda et ceux qui ont quitté le pays, on a tendance à croire que les individus qui sont allés en Uganda au Zaïre et au Burundi, ont continué à vivre dans de petites villes ou dans des communes rurales dans ces pays voisins.

En considérant les migrants qui vivent actuellement à l'étranger comme une catégorie particulière des migrants vers d'autres communes rurales, on peut faire plusieurs généralisations concernant la catégorisation des migrants au Rwanda. Le Tableau 3 montre que les migrants sont généralement jeunes et ont un niveau de scolarisation plus élevé que les non-migrants. Ceux qui quittent leurs ménages pour les centres urbains sont en moyenne de 7 ans plus jeunes que ceux qui restent sur l'exploitation familiale et ont trois fois plus de chance d'avoir terminé l'école primaire.

Une différence significative de la forme traditionnelle de mariage et d'héritage se retrouve parmi les migrants qui n'ont pas la tendance de se marier autant que leurs frères qui sont restés sur la colline. Seulement 14,2% de ceux qui migrent vers la ville se sont mariés, comparé à 95,1% parmi ceux qui sont restés dans leur famille. Le taux de mariage moins élevé chez les migrants constitue également un signe de leur jeune âge.

Conformément aux résultats présentés plus haut, ceux qui ont émigré vers les zones rurales, particulièrement ceux qui sont proches, sont ceux qui sont le plus vraisemblablement employés actuellement dans l'agriculture. Ceux qui ont quitté la famille pour se mettre à la recherche d'emplois sont concentrés dans les villes, et dans une plus faible mesure, en dehors du pays. Bien que ceux qui ont émigré n'aient de niveau d'éducation exceptionnellement élevés, comme ceux qui ont émigré vers les zones urbaines, ils ont relativement plus de chances d'obtenir des emplois non-agricoles (plus de 60%) dans leurs nouveaux lieux de résidence. Ceci reflète indubitablement la faiblesse du secteur non-agricole au Rwanda par rapport à ses voisins.

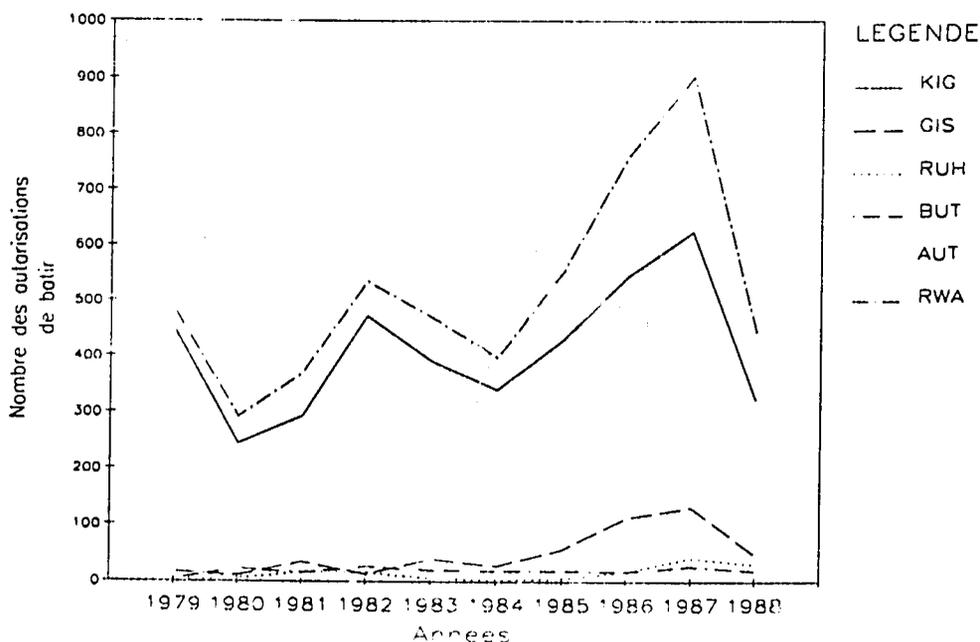
Lorsque les enfants quittent le toit paternel, ils continuent souvent à apporter un appui économique à leurs parents communément sous forme de remises d'argent et de main d'oeuvre. Le Tableau 3 montre les pourcentages de garçons, qui peu après leur départ continuent à fournir un appui économique à leurs parents. Il y a une distinction naturelle de l'aide que reçoivent les parents qui dépend du lieu de résidence des fils, et de leur type d'emploi. Les migrants vers les zones urbaines, qui tiennent à gagner un salaire, contribueront plus souvent au bien-être économique de leurs parents par des cadeaux monétaires. D'autre part, les enfants qui héritent suffisamment de leurs parents leur apportent de la main d'oeuvre.

Une des observations tirées du Tableau 3 est que ce n'est pas la taille actuelle de l'exploitation paternelle qui détermine si les garçons resteront sur l'exploitation ou vont migrer ailleurs. Il apparaît plutôt que le nombre de frères constitue la différence à long terme. Plus le nombre de frères qu'on a est grand, moins de terre on héritera. Les garçons qui restent sur l'exploitation familiale ont en moyenne 2,3 frères en vie tandis que ceux qui migrent vers les centres urbains ont en moyenne 3,5 frères. Bien qu'il soit du plus grand intérêt économique des parents d'avoir plusieurs fils, il est certain que ce n'est pas dans l'intérêt de leurs fils, du moins en ce qui concerne leur héritage.

Variations Régionales dans la Croissance Economique.

L'afflux rapide de migrants vers la capitale indique une croissance économique fortement concentrée, ainsi que de nombreux maux sociaux tels que le chômage croissant en milieu urbain et le taux de criminalité, l'insuffisance de logement, le manque de nourriture, sans compter les potentialités d'agitation civile auxquelles ce phénomène est souvent associé. De même, suite aux inégalités régionales dans la croissance économique, l'exode de tous ceux qui sont bien éduqués²² vont sans doute frustrer les récents efforts du Gouvernement à promouvoir l'auto-développement au niveau local dans les zones rurales et les petits centres régionaux du Rwanda.

EVOLUTION DES AUTORISATIONS DE BATIR PAR CIRCONSCRIPTION URBAINE (1979-1988)



Graphique 4

Les données obtenues de MINTRAPE soutiennent également la notion selon laquelle la croissance économique s'est sérieusement concentrée dans la circonscription de la ville de Kigali. La Graphique 4 indique l'étendue de ce déséquilibre urbain tel qu'il apparaît dans le nombre de permis de construction distribués au Rwanda durant les 10 dernières années. La tendance générale montre qu'il y a eu une grande croissance dans tous les trois types de parcelles distribuées par le Ministère des Travaux Publics et de l'Énergie à savoir --Industrielle, Commerciale et Résidentielle-- et que la grande majorité de ces constructions sont dans Kigali. Durant cette période de 1979 à 1988, Kigali a été le lieu de concentration des autorisations de construction. En 1988, 73% des autorisations de construction étaient dans Kigali alors que Gisenyi, Ruhengeri et Butare viennent en deuxième, troisième et quatrième position avec 11%, 7% et 4% respectivement.

Même si l'industrie de construction continue de favoriser la ville de Kigali, l'écart entre Kigali et les autres centres urbains du pays a commencé à se réduire légèrement. Bien qu'en 1979 Kigali englobait 98% de toutes les constructions, sa part dans la construction des industries a diminué jusqu'à 73% dans les récentes années; ce qui peut signifier le réveil de l'économie régionale. Ce qui est décourageant est que depuis 1987, année où les constructions ont été intenses, l'industrie en générale, mais plus spécialement à Kigali, semble avoir chuté. Les permis de constructions obtenus en 1988 représentent seulement 52% de ceux enregistrés en 1987. Cette baisse a été particulièrement accentuée à Kigali à cause des locations de maison qui ont considérablement chuté et les crédits de construction qui étaient octroyés aux agents du gouvernement qui ont diminué.

Observations Finales

La transformation des courants migratoires décrite dans ce document indique l'existence de deux changements fondamentaux dans les secteurs ruraux et urbains du Rwanda. Premièrement, jusqu'en 1980, les seules régions où il y avait encore de l'espace pour habiter se trouvaient dans les prefectures de Kibungo et de Byumba (Mutara) et, dans une plus faible mesure, dans la prefecture de Kigali. L'on estime que ces régions ont actuellement atteint leur niveau de saturation et, depuis quelques années, le mouvement migratoire tend d'une façon croissante vers la capitale du pays; ce qui traduit la récente montée de la croissance de la ville. De plus, l'on peut voir clairement à partir de notre analyse des courants migratoires que le cas de Kigali est unique en son genre dans ce contexte. Aucun autre centre régional du Rwanda n'a réussi à attirer une quantité de migrants aussi nombreux que la ville de Kigali.

Il n'y a eu aucune période au cours de laquelle les migrations au Rwanda ont atteint un volume aussi important que celui d'aujourd'hui. Étant donné que l'on prévoit que le taux d'accroissement démographique restera élevé au cours du siècle qui vient, les courants migratoires actuels pourraient, eux aussi, inonder la capitale. Même les estimations conservatrices de l'accroissement démographique placent la ville de Kigali presque au triple de sa taille actuelle en l'an 2000, et de 6 à 8 fois sa taille actuelle en 2010.⁵ Il faudrait signaler également que les différences en richesse et en opportunités dans la ville de Kigali vont également accroître à moins qu'ils soient tempérés par des efforts spéciaux pour canaliser une partie de l'accroissement économique et démographique vers les centres régionaux du pays et dans les zones rurales environnantes.

À l'heure actuelle, le secteur rural non-agricole au Rwanda ne représente que 8,6% de tous les emplois des zones rurales (Clay, Kayitsinga et Kampayana, 1990). Cependant, les petits agriculteurs sont en train de constater que l'investissement d'une main d'oeuvre supplémentaire sur leurs propres exploitations agricoles a depuis longtemps dépassé le point de rendement décroissant. En fait, la valeur des rendements agricoles par personne-jour de travail est actuellement de 88,4 FRW sur les exploitations agricoles inférieures à 0,5 ha, et de 110,5 FRW sur les exploitations agricoles dont la superficie varie entre 0,5 et 1,0 ha (Clay, Kayitsinga et Kampayana, 1990). Autrement dit, près de la moitié des ménages agricoles du pays sont actuellement en train de produire des revenus par travailleur égaux ou légèrement supérieurs au salaire officiel minimum de 100 FRW pour un travail journalier.

⁵ Basé sur un taux d'accroissement annuel de 10%

Par conséquent, il n'est pas surprenant que de si nombreux jeunes gens se tournent vers le secteur urbain pour rechercher des emplois. Pourtant, même dans la ville de Kigali où la croissance économique est relativement forte, l'on voit des signes de faiblesse étant donné que son industrie de construction qui a été une fois vibrante est actuellement en train de régresser voire de stagner. Aussi, le chômage croissant en milieu urbain, avec les maux sociaux qui en découlent le plus souvent, prédit des horizons obscurs.

Les vœux de promouvoir la croissance du secteur non-agricole en milieu rural risquent de ne pas être exhaussés si des programmes substantiels ne suivent pas. Au départ, on pourrait commencer par la promotion d'une croissance urbaine plus décentralisée. Ceci pourrait certainement contribuer à la création d'emplois qui seraient plus proches de la population agricole, et permettrait par là-même à beaucoup plus de ménages de garder un pied dans l'agriculture et l'autre dans le secteur non-agricole de l'économie. Plus de telles opportunités non-agricoles sont éloignées, plus elles deviennent une position permanente pour ceux qui sont pris dans l'état.

Pour arriver à réaliser un système d'accroissement plus décentralisé, il faudra beaucoup de créativité et de bonne volonté de la part des autorités centrales et locales. La création des opportunités d'emplois dans les zones rurales peut se faire dans le secteur agricole. Par exemple, l'introduction des techniques de production agricole améliorées qui utilisent beaucoup de main d'œuvre mais qui donnent des rendements intéressants peut offrir aux jeunes l'opportunité de rester chez eux. On peut aussi créer des opportunités économiques dans le secteur non-agricole dans les régions rurales avec le travail public, dans les entreprises, ou dans les industries rurales. Le travail dans l'infrastructure publique est intéressant, surtout pendant les périodes mortes de l'agriculture, à cause des emplois créés et l'infrastructure construite comme les routes, les puits, les écoles, les fosses d'irrigation, et la foresterie. Ces travaux publics ne peuvent donner qu'une solution temporaire au manque d'emploi, jusqu'au jour où des emplois permanents sont créés ou les revenus agricoles augmentés.

La décentralisation des industries qui utilisent beaucoup de main d'œuvre peuvent créer des emplois permanents dans les zones rurales. Cette politique sera intéressante surtout pour les agro-industries (comme des brasseries, des industries qui fabriquent des confitures, des jus...). Une limitation de cette politique est la manque d'industries actuellement qui utilisent beaucoup de main d'œuvre, des produits agricoles, et qui fabriquent des produits toujours rentables après déduction des coûts de transport. L'infrastructure nécessaire et appropriée est très importante pour le succès de cette politique, mais la clé du succès se trouve dans l'engagement du gouvernement pour franchir les avantages économiques naturelles de la métropole.

Un autre moyen de créer des emplois non-agricole permanents dans les zones rurales est d'encourager la croissance des villes secondaires. Des villes secondaires aux zones rurales unissent les activités agricoles rurales aux activités non-agricoles urbaines. Ils deviennent le point de concentration des programmes de développement. Comme plusieurs programmes dépendent des uns et des autres pour leur succès, les villes secondaires sont essentielles pour le succès de chaque programme. En générale, on anticipe que les villes secondaires aident le développement de façon suivante:

- a) comme centre d'approvisionnement en services et en biens commerciaux pour la région rurale aux alentours

- b) comme marché central pour la région rurale
- c) comme centre d'approvisionnement en services, en infrastructure et en main d'oeuvre nécessaire pour les industries et les entreprises
- d) comme axe dans le système de transport, qui joint les zones rurales et les autres centres urbains
- e) comme centre de coordination des programmes de développement
- f) comme foyer d'emploi ou marché des produits agricoles pour attirer les résidents ruraux. Ceci pourra offrir des opportunités alternatives pour les émigrants potentiels des régions d'alentour (Findley, 1981).

La création et l'encouragement de la croissance de ces villes secondaires peuvent être assez chers en terme de ressources financières et administratives. La sélection des villes du programme demande une étude approfondie; tous les centres ne peuvent pas réussir comme villes secondaires dynamiques. La coordination du programme du développement des villes doit être très bien organisée autour des besoins des régions d'environnantes, comme la croissance des villes dépend de l'investissement privé spontané.

Les villes secondaires dynamiques sont souvent considérées comme une condition fondamentale pour les programmes du développement rural. Ces villes fournissent le centre géographique pour l'investissement économique et pour le développement d'un marché nouveau, et aussi fournissent des liens entre la zone rurale et le système économique national. Ils aident, alors, à créer des emplois non-agricoles permanents dans les régions rurales. Sans des opportunités non-agricoles dans les zones rurales, l'immigration urbaine va certainement continuer à accroître.

REFERENCES

- Berry, Eileen, Leonard Berry, David J. Campbell, and David C. Major.
1982 Regional Reconnaissance of Rwanda, Burundi, Kivu Province of Zaire. Worcester, Massachusetts: International Development Program, Clark University.
- Cambrezy, Luc.
1981 Conquête des Marais au Rwanda et Dynamique de la Population. Etudes Rurales 83 (Juillet-Septembre): 45-67
- Cambrézy, L.
1984 Le surpeuplement en question: Organisation spatiale et écologique des migrations au Rwanda. Paris: Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (ORSTOM).
- Clay, Daniel C., J. Kayitsinga, T. Kampayana, I. Ngenzi et J. Olson.
1989 "Strategies Non-Agricole au Rwanda: Rapport Préliminaire." SESA Document de Travail, Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles, Rwanda.
- Clay, Daniel C., Jean Kayitsinga et Theobald Kampayana.
1990 "l'Emploi en Dehors du Ménage au Rwanda." SESA Document de Travail, Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles, Rwanda.
- Clay, Daniel C. et Laurence A. Lewis.
1989 "Land Use, Soil Loss and Sustainable Agriculture in Rwanda". Communication présentée au 9th Annual Farming Systems Research/Extension Symposium. Fayetteville, Arkansas, USA.
- Clay, Daniel C. et Innocent Ngenzi.
1990 "Migration Temporaire dans les Ménages Agricoles au Rwanda." DSA Document de Travail, Division des Statistiques Agricoles, Rwanda.
- Contant, Rodolf B.
1982 Rapport au Gouvernement de la République Rwandaise: Le Système National de Recherche Agricole au Rwanda. The Hague, Netherlands: International Service for National Agricultural Research.
- Delepierre, G.
1985 Evolution de la Production Vivrière et les Besoins d'Intensification. Compte Rendu du Premier Séminar National sur la Fertilisation des Sols au Rwanda, Kigali, du 17 au 20 Juin 1985. Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et des Forêts: 56-86. Kigali, Rwanda: Rép. Rwandaise.
- Findley, Sally E.
1981 Rural Development Programmes: Planned Versus Actual Migration Outcomes. Population Distribution Policies in Development Planning. United Nations, Department of International Economic and Social Affairs, Population Studies N° 75: 144-168 New York: United Nations.

- Gapyisi, E.
1980 Note sur le Problème Démographique au Rwanda. Bulletin Agricole du Rwanda (Juillet): 118-121.
- Gatera, F.
1980 Accroissement Démographique et Déboisement au Rwanda. Bulletin Agricole du Rwanda (13) 28-30.
- Gourou, Pierre.
1953 La Densité de la Population au Rwanda-Urundi: Esquisse d'une Etude Géographique. Mém. 8, XXI-6. Bruxelles: Institut Royal Colonial Belge.
- Gourou, Pierre.
1971 Leçons de Géographie Tropicale: leçons données au collège de France de 1947 à 1970. Paris : Ecole Pratique des Hautes-Sorbonne.
- de Laeger, Louis.
1930 Ruanda. Namur, Belgique: Grands Laes.
- Lemarchand, René.
1970 Rwanda and Burundi. London: Pall Mall Press.
- Loveridge, Scott.
1988. Uses of Farm and Market Survey Data to Inform Food Security Policy in Rwanda. PdD diss., Michigan State University.
- Lugan, Bernard.
1976 Deux Raisons Historiques de la Prédominance de l'Habitat Rural au Rwanda. L'Informateur LX n°3 (juin): 56-61.
- Monmonier, M.S.
1983 Computer Assisted Cartography. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall.
- Nwafor, James C.
1979 Agricultural Land use and Associated Problems. Cahiers d'Etudes Africaines VII (4)n°.28:624-636.
- Olson, Jennifer M.
1990. The Impact of Changing Socioeconomic Factors on Migration Patterns in Rwanda. MA thesis, Michigan State University.
- ONAPO (Office National de la Population).
1985 Rapport du Séminaire Population, Santé Information et Communication Sociale. Kigali: Office National de la Population.
- Prioul, Christian.
1976 Pour une Problématique de l'Amenagement de l'Espace Rural au Rwanda. L'Informateur 9 n° 3.(Juin): 71-109.

- Prioul, Christian.
 1981 Les Densités de Population au Rwanda. Recherches sur les Hautes Terres d'Afrique Centrale. Travaux et Documents de Géographie Tropicale N° 42. Centre d'Études de Géographie Tropicale, 111-126. Talence, France: Domaine Universitaire de Bordeaux.
- Prioul, Christian and Pierre Sirven.
 1981 Atlas du Rwanda. Kigali: Imprimerie Moderne Nantasia Coueron.
- Reintsma, M.
 1981 Land Tenure in Rwanda. Washington, D.C.: Agency for International Development.
- Rossi, Georges.
 1984 Evolution des Versants et Mise en Valeur au Rwanda. Annales de Géographie 515 (Jan-Fév):23-43.
- SESA (Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles).
 1984 Description Sommaire des Principales Caractéristiques de l'Agriculture au Rwanda. Rapport 2. Kigali, Rwanda: Min. de l'Agriculture, de l'Élevage et des Forêts, Rép. Rwandaise.
- SESA (Service des Enquêtes et des Statistiques Agricoles)
 1988 Non-Farm Strategies Survey. Kigali, Rwanda: Min. de l'Agriculture, de l'Élevage et des Forêts, Rép. Rwandaise.
- Sylvestre, Victor.
 1974 Différenciations Socio-Economiques dans une Société à Vocation Egalitaire: Masaka dans le Paysannat de l'Icyanya. Cahier d'Étude Africaine XIV (53):104-169.
- Sirven, Pierre.
 1975 Transports et Urbanisation au Rwanda. L'Informateur VIII n° 3. (juin):25-36.
- Sirven, Pierre.
 1981 Etude de la Croissance Urbaine. Recherches sur les Hautes Terres d'Afrique Centrale. Travaux et Documents de Géographie Tropicale N°42, Centre d'Études de Géographie Tropicale, 111-126. Talence, France: Domaine Universitaire de Bordeaux.
- Tabah, Léon.
 1970 Mesure de la Migration Interne au Moyen des Recensements. Population 25 n° 2 (Mars/Avril): 309-46.
- United Nations. Department of Economic and Social Affairs.
 1970 Manual on Methods of Distribution and Urbanization ECA Members States. African Population Studies Series Number 47. New York: United Nations.